

## → en Tchéquie : les éditions Baobab

**I**l n'est pas rare en France que l'on se plaigne d'une surproduction de livres pour enfants...

Mais qu'en est-il dans un pays où la situation est inverse ?

Voici le point de vue de Tereza Horvathova qui explique comment et pourquoi elle et son mari ont récemment créé en Tchéquie les éditions Baobab, bien seules encore à donner la priorité à la création artistique et aux enfants.

**Françoise Ballanger** : À quel moment et dans quelles circonstances votre maison d'édition est-elle née ?

**Tereza Horvathova** : Nous avons fondé Baobab en décembre 2000, mon mari Juraj Horvath et moi-même. À l'époque nous avons déjà deux enfants, deux autres sont nés depuis. En cherchant pour eux de beaux livres nous nous sommes aperçus qu'on n'en trouvait que chez des bouquinistes (les livres de l'époque de « l'âge d'or » du livre illustré chez nous, ceux des années 60-70). Il faut dire qu'après la chute du communisme, les éditeurs se sont surtout consacrés à l'édition de livres « gagne-pain » et la qualité a terriblement diminué. De plus, comme jusque-là la production de livres pour enfant était subventionnée par l'État (ce domaine était aussi un très bon refuge pour ceux qui ne pouvaient pas publier normalement), les livres étaient édités par dizaines ou même centaines de milliers d'exemplaires, les gens étaient donc habitués à acheter de très beaux livres pour quelques sous et ils le sont malheureusement toujours. Mais à vrai dire nous avons aussi le rêve de faire des livres ensemble. Nous avons comme exemple Josef Florian, notre éditeur bien-aimé des années 30, et sa *Dobré dílo* (traduction de l'expression latine *Opus bonum* = œuvre bonne). Bien sûr, lui, il éditait de grands classiques de la littérature catholique moderne, mais c'est surtout son attitude, son humeur, son génie, son goût pour les artistes et ses opinions critiques sur l'art et sur les livres de l'époque, que nous aimons en lui... Faire sa *Dobré dílo* était pour cet éditeur qui a influencé toute une génération une vraie mission. C'était un grand que nous n'égalerons jamais, mais son exemple brille en nous...

**F.B.** : Quelle était votre expérience quand vous vous êtes lancés dans ce projet ?

**T.H.** : Juraj a fait ses études dans l'Atelier de Jiri Salamoun (un grand illustrateur tchèque) à L'Académie des arts appliqués (depuis trois ans il est devenu

responsable de ce même atelier, après son professeur bien-aimé). Pour ma part, j'ai étudié le français à l'Université Charles. Je traduis et j'écris – et je m'occupe surtout de nos enfants !.. Aujourd'hui, nous travaillons à trois avec Vlad'ka Bartakova, une jeune psychologue et sociologue qui nous sauve la vie en faisant « les papiers et l'argent ». Voilà tout Baobab... c'est donc une toute petite maison d'édition !

Au début nous choisissons nos collaborateurs parmi nos amis artistes, des gens pour la plupart issus de l'Atelier de monsieur Salamoun. Le noyau de Baobab est inchangé depuis, mais nous essayons de travailler avec beaucoup de ceux qui nous sont proches, sans barrières en termes d'âge ou de formation.

En ce qui concerne notre structure nous restons pour le moment une « association civique », ce qui signifie que nous ne pouvons gagner et recevoir de l'argent que pour le dépenser en travaillant et le donner à nos auteurs. Pour le moment, nous trois, nous ne gagnons presque rien. Ou bien ce qu'on gagne on le met dans les livres... Mais nous sommes absolument libres. Nous ne faisons des livres que pour nous réjouir.

**F.B.** : Pourquoi avez-vous appelé « Baobab » votre maison d'édition ?

**T.H.** : Le baobab est un arbre extraordinaire de Madagascar. Les Français le connaissent un peu par *Le Petit prince*. C'est aussi un arbre « magique » qui est très utile – chaque partie a une fonction spéciale. Dans ses creux il peut servir d'abri, non seulement aux vieux magiciens mais aux grandes familles.... En plus il est pollinisé par des lémuris !

Et puis mon mari dit qu'il est très pratique d'avoir un nom du début de l'alphabet...

**F.B.** : Combien de titres avez-vous publiés ? S'agit-il de créations originales, de rééditions ou de traductions ?

**T.H.** : Nous en avons publié 20 (ça fait rire n'est-ce pas ?, si on compare avec la France, mais il faut savoir que la situation dans un tout petit pays est très différente !) Ces livres s'adressent à tous les âges, et parmi eux, il y a deux rééditions de textes avec de nouvelles illustrations et deux traductions. Les autres sont des créations. Au début nous n'avons tiré qu'à mille exemplaires. Aujourd'hui nous avons des livres qui vont bientôt atteindre 3500 exemplaires. Pour nous c'est bien, mais ce n'est pas évidemment *Harry Potter*... Tous nos livres se vendent, malheureusement nous n'avons souvent pas les moyens de les rééditer. Mais peut-être que c'est bien ?...

# les éditions Baobab

**F.B. :** Vos livres ont donc du succès ?

**T.H. :** Oui et non ! Nos livres plaisent, ils ont de bonnes critiques et – heureusement – il y a ces 2000 parents qui les achètent. Nous avons aussi reçu pas mal de prix, mais chez nous ça ne compte pas vraiment : comme dit Juraj, faire de beaux livres pour enfants chez nous, c'est comme faire de bobsleigh à la Jamaïque ! Les prix sont surtout bons pour les journalistes, parce qu'ils ont de quoi parler : je trouve dommage et même un peu bête qu'ils ne parlent d'un livre, même s'il est bien, que s'il reçoit un prix ! Les journalistes ici sont très lents et un peu timorés, ils ne savent pas ce qui existe à l'étranger et c'est pourquoi ils ne savent pas nous situer. Ils ne font pas vraiment de critique, ils utilisent plutôt des clichés comme « un très beau livre aux illustrations charmantes ». C'est pourquoi nous devons avoir nous-mêmes un œil critique et être très sévères et exigeants sur notre travail.

**F.B. :** Avez-vous des « préférés » parmi tous les ouvrages que vous avez publiés ?

**T.H. :** En ce qui me concerne, j'aime chacun de nos titres d'une façon spéciale, qui est toujours liée à une histoire drôle, belle ou familiale et j'aime bien travailler sur tous les livres avec nos auteurs.... En plus nous faisons chaque fois une fête pour célébrer la sortie de nos livres, puisque nos auteurs sont aussi musiciens, acteurs, animateurs – et cuisiniers bien sûr. Depuis que nous avons déménagé dans le Sud de la Bohême, on essaie de faire ces fêtes ici, ça ravive un peu notre petite ville de province.

**F.B. :** Des éditeurs étrangers vous ont-ils déjà acheté les droits de certains titres ?

**T.H. :** Oui nous sommes en train de vendre quelques titres, surtout le petit *Il était une fois une maison...* C'est surprenant, mais je trouve que les éditeurs étrangers ont très peur de nos livres où le texte domine... Chez nous c'est habituel, on lit toujours aux enfants avant qu'ils ne s'endorment.

**F.B. :** Comment se fait le choix de ce que vous publiez ?

**T.H. :** Ca dépend, nous sommes toujours à la recherche de beaux textes pour les donner à nos illustrateurs, car chez nous il y a malheureusement peu de gens qui savent construire le livre dans son entier.

En plus des livres, nous publions une revue en noir et blanc, *Baoplan*, que nous avons conçue comme une sorte d'atelier, de plate-forme pour essayer de nouveaux auteurs, illustrateurs, des séries, des idées...



Abécédaire, de Smalcova



*Byl jsem dum* (Il était une fois une maison), de Dagmar Urbankova

la revue *Baoplan*



# les éditions Baobab

Ces *Baoplans* sont distribués gratuitement dans les écoles, les théâtres, les bibliothèques, les librairies... : ainsi ça nous fait une belle (et unique) publicité et ce n'est pas tout bête. Sinon, nous essayons d'imprimer avec chaque livre une petite chose drôle : jeu comme pexeso, affiche, carte postale, bestiaire...

**F.B. :** Quel regard portez-vous sur la situation actuelle des livres pour enfants en république tchèque ?

**T.H. :** La situation sur le marché tchèque tient en un mot : triste ! Comme je l'ai évoqué tout à l'heure, ici on fait la plupart des livres pour gagner de l'argent, c'est un business dans lequel on ne regarde pas la qualité mais surtout la quantité. Albatros, l'éditeur qu'on pourrait dire enfant posthume du grand monopole de l'époque communiste, bloque les droits du patrimoine de cet « âge d'or » dont je vous ai parlé – meilleurs illustrateurs, auteurs, traductions... – et il en vit toujours. Actuellement il publie des rééditions, *Harry Potter* et des romans pour adolescents. Très peu de livres d'auteurs jeunes, inconnus. Albatros a abandonné la création. Pourtant il me semble que les grandes maisons d'édition devraient apporter sinon la qualité supérieure, du moins quelque chose comme le bon courant populaire, une voie moyenne... C'est pourquoi je vous envie beaucoup la situation actuelle en France.

Je voudrais quand même citer aussi Meander – un autre petit éditeur de livres illustrés et souligner que dans des plus grandes maisons d'édition pour adultes, on peut sentir un certain mouvement. Il y a aussi des personnalités, pour la plupart quinquagénaires aujourd'hui, qui sont des artistes libres mais qui en même temps n'ont pas honte de créer pour les enfants : les extraordinaires théâtres en bois de Petr Nikl, la bande dessinée de Frantisek Skala jr. extrêmement drôle *Les Aventures de Cheveu et Barbe* nous ont beaucoup influencés. Ils représentent pour nous un courant de la création et la liberté, non seulement dans l'art mais aussi dans l'attitude envers le monde des enfants. Personnellement je pense que le boom des beaux livres et surtout des livres de création va venir. Il nous faut le temps, il faut que les enfants se rendent compte qu'à la télé on ne passe rien d'intéressant et que les parents arrêtent de comparer les prix des livres actuels à ceux d'il y a vingt ans. Il faut aussi que les écoles commencent à travailler avec des livres de qualité. Malheureusement notre génération est très prudente. Les gens de mon âge achètent surtout les rééditions, parce qu'ils les avaient quand ils étaient petits.

**F.B. :** Comment vous situez-vous par rapport à l'histoire de l'édition pour enfants tchèque ?

**T.H. :** Il y a chez nous une grande tradition du livre illustré. Nous avons de grands auteurs des années 30, 40, qu'on lit et qu'on montre toujours à nos enfants, des œuvres magnifiques comme celle de Josef Lada ou Ondrej Sekora, puis la génération des années soixante, très forte en illustration et en typographie, sans oublier la grande école d'animation : le studio de Jiri Trnka et tous ses successeurs, surtout Stepanek, Barta... On est d'autant plus triste de voir comment on fait les livres aujourd'hui quand on connaît l'histoire si riche de ce domaine.

**F.B. :** Quels sont vos projets, vos perspectives ?

**T.H. :** Pour le moment nous avons plusieurs projets en sommeil depuis presque trois ans... On n'aime pas forcer les choses. Elles ont leur temps... Je pourrais presque dire aussi que chaque jour on renonce à un projet « génial » parce qu'on n'en a pas le temps ni l'argent. Il nous faudrait une riche tante d'Amérique ou un mécène, mais les mécènes n'ont pas encore compris notre immense avenir !

En fait, nous avons trop de projets. Mon grand souhait serait de pouvoir donner du travail aux artistes que j'aime et vendre leurs livres à l'étranger. C'est très simple à dire, mais nous avons devant nous encore un long chemin...